962

CRUSTACEA LIBRARY
SMITHSONIAN INST.
RETURN TO W-119

1er Avril 1896 — IIIe Série, 26e Année — No 306

LA FEUILLE

DES JEUNES NATURALISTES

REVUE MENSUELLE D'HISTOIRE NATURELLE

Fondée à Mulhouse en 1870

PRIX DE L'ABONNEMENT

Payable à M. Adrien DOLLFUS, 35, rue Pierre-Charron, Paris

France et Étranger..... fr. 4 par an

Avec cotisation supplémentaire pour jouir de la Bibliothèque (France).. fr. 8 par an

Le Numéro, 40 centimes.

LES ABONNEMENTS COMPTENT A PARTIR DU 1er NOVEMBRE DE CHAQUE ANNÉE

EXTRAIT

Recherches zoologiques dans les serres du Muséum de Paris :

E. André : Formicides.
E. Simon : Arachnides.
A. Dollfus : Crustacés Isopodes terrestres.
Dautzenberg : Mollusques.
Chevreux : Amphipodes.

TYP. OBERTHUR, A RENNES — MAISON A PARIS
rue Salomon-de-Caus, 4 (square des Arts-et-Métiers)

1896

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

DANS LES SERRES DU MUSÉUM DE PARIS[1]

Introduction. — La faune exotique acclimatée dans les serres chaudes a depuis longtemps attiré l'attention des zoologistes. Un assez grand nombre d'espèces exotiques vivant ainsi dans des conditions plus ou moins anormales ont déjà été signalées en divers endroits; ces espèces se retrouvent souvent dans des serres différentes; elles s'y propagent et leur présence ne peut être considérée comme purement accidentelle; ce sont en général des animaux qui ont dans les pays chauds une dispersion très vaste, et par conséquent une assez grande faculté d'acclimatation; à cette faune importée se joignent des espèces indigènes venant du dehors, et d'autres, dont le milieu normal se trouve précisément en ces lieux clos, humides, chauds et riches en humus. Il y a donc en somme deux faunes intéressantes à signaler dans les serres : une faune propre et une faune récemment acclimatée. Ne peuvent être considérées comme leur appartenant, ni les espèces indigènes venant du dehors, ni certaines formes tropicales introduites accidentellement avec des plantes exotiques et qui, n'étant pas susceptibles d'acclimatation, ne se propagent pas et sont destinées à disparaître rapidement.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant d'entreprendre dans les serres du Jardin des Plantes, dans lesquelles s'accumulent depuis si longtemps tant de plantes de provenances diverses, une série de nouvelles recherches méthodiques pour en établir la faunule. Grâce à l'obligeance de M. le professeur Cornu qui a bien voulu nous autoriser à faire ces recherches, et de M. le professeur Bouvier qui nous a prêté sa collaboration active, nous avons pu, en novembre et décembre derniers, faire ainsi d'intéressantes découvertes dont nous donnons ci-dessous le résultat.

MM. Bouvier, Bedel, Brolemann, E. Simon et Ad. Dollfus formaient la petite phalange d'exploration, secondée par le personnel des serres. Nous avons eu recours également à MM. Ernest André (de Gray), Chevreux (de Bône) et Dautzenberg pour la détermination des groupes qui n'étaient pas de notre compétence.

Un fait assez curieux que nous avons eu l'occasion de constater, c'est l'absence, jusqu'à présent complète, d'insectes tropicaux acclimatés, en dehors des Formicides et des Coccides. Par contre, les Myriapodes, les Crustacés et les Arachnides nous ont réservé des surprises auxquelles nous ne nous attendions pas.

Ad. Dollfus.

I. — Formicides

1. *Lasius flavus* Fab. Espèce très commune en France et abondamment répandue dans la majeure partie de la région paléarctique ainsi que dans l'Amérique du Nord.

2. *Prenolepis longicornis* Latr. Espèce importée et qui s'est acclimatée depuis longtemps dans quelques serres chaudes des grandes villes d'Europe.

(1) Une note préliminaire sur nos recherches a paru dans le *Bulletin du Muséum* (1896, n° 1). M. le prof. Bouvier a fait une communication à ce sujet, à la réunion des Naturalistes du Muséum, le 28 janvier 1896.

Elle vit à l'état autochtone en Egypte, en Syrie et dans les régions tropicales des deux mondes.

3. *Ponera coarctata* Latr. Se trouve en petites fourmilières isolées et assez cachées, en France, dans presque toute la région paléarctique et dans l'Amérique du Nord.

4. *Triglyphotrix obesa* André, race *striatidens* Em. Cette fourmi, décrite originairement sur des exemplaires de l'Inde et de la Birmanie, a été retrouvée depuis à Sierra-Leone et même en Tunisie, mais sa présence n'avait pas encore été signalée dans les serres d'Europe.

5. *Pheidole megacephala* Fab. Ne se trouve pas en France sous sa forme typique, mais c'est une espèce extrêmement répandue dans les parties les plus chaudes de la région paléarctique ainsi que dans toutes les contrées tropicales ou subtropicales du monde entier. Comme tous les *Pheidole*, elle possède deux castes de neutres bien distinctes : les ouvrières et les soldats.

Pour permettre la facile reconnaissance de cette faunule myrmécologique des serres du Muséum, je résume, sous forme de tableau, les principaux caractères des cinq espèces précédentes qui n'étaient représentées que par des neutres.

A. Pétiole de l'abdomen composé d'un seul article surmonté d'un appendice en forme d'écaille verticale ou oblique.

a. Abdomen proprement dit (abstraction faite du pétiole) non étranglé entre son premier et son second segment.

— Forme courte, thorax à peu près de la longueur de l'abdomen; écaille du pétiole mince et assez élevée, peu inclinée, yeux relativement très petits, pattes et antennes courtes, scape dépassant seulement un peu l'occiput quand il est ramené en arrière. Tout le corps mat, d'un jaune rougeâtre, non hérissé de longs poils. Long. 3-3 1/2 mill.

Lasius flavus Fab.

— Forme étroite et très allongée; thorax grêle et beaucoup plus long que l'abdomen, écaille du pétiole plus épaisse, basse et fortement inclinée en avant; yeux relativement grands, pattes et antennes très longues; scape dépassant l'occiput de plus de moitié de sa longueur. Tout le corps luisant, d'un brun noir, hérissé de longs poils épars. Long. 2 1/2-3 mill. *Prenolepis longicornis* Latr.

b. Abdomen proprement dit sensiblement étranglé entre son premier et son second segment. Corps cylindrique, allongé, assez luisant, écaille du pétiole épaisse, verticale; yeux extrêmement petits et peu distincts. Antennes et pattes courtes et robustes, couleur variant du brun noir au jaune rougeâtre. Long. 2 1/2-3 mill. *Ponera coarctata* Latr.

B. Pétiole de l'abdomen composé de deux articles plus ou moins nodiformes.

a. Second article du pétiole à peine plus large que le premier. Tête, thorax et pétiole mats, fortement ponctués-réticulés ou ridés-réticulés, métanotum armé en arrière de deux longues épines aiguës, dirigées horizontalement, et de deux autres plus courtes, en dessous des premières, de chaque côté de l'articulation du pétiole. Couleur d'un brun rougeâtre avec l'abdomen plus foncé, les pattes et les antennes plus pâles. Long. 2-2 1/2 mill.

Triglyphothrix obesus André, race *striatidens* Em.

b. Second article du pétiole beaucoup plus large que le premier, tout le corps luisant, presque lisse, métanotum armé seulement de deux courtes épines aiguës et verticales. Couleur d'un brun marron foncé avec les antennes et les pattes, en majeure partie, d'un testacé pâle. Le soldat a la tête énorme, échancrée en arrière, au moins deux fois aussi large que le thorax, striée sur sa moitié antérieure, avec le scape

des antennes court, étant loin d'atteindre l'occiput; sa taille est de 4-4 1/2 millim. L'ouvrière a la tête normale, non échancrée en arrière, entièrement lisse et luisante, avec le scape des antennes dépassant très notablement l'occiput, quand il est ramené en arrière; sa taille est de 2-2 1/2 mill. *Pheidole megacephala* Fab.

Note supplémentaire.

Une seconde visite aux serres du Muséum, effectuée le 25 décembre dernier, a procuré le mâle du *Prenolepis longicornis* trouvé en compagnie de ses ouvrières. Voici son signalement abrégé qui permettra de le reconnaître facilement.

Antennes et pattes longues et grêles, scape beaucoup plus long que la moitié du funicule. Corps luisant, d'un brun jaunâtre sale; abdomen plus foncé, organes génitaux grands et saillants. Ailes hyalines avec une seule cellule cubitale, sans cellule discoïdale. Long. 2 1/2 mill.

Gray. Ernest André.

II. — Arachnides

1. *Schizonotus* (*Nyctalops*) *tenuicauda* Cambr. (Ann. Mag. Nat. hist., sec. 4, vol. X, 1872, p. 4, pl. XXII, f. 2).

Se trouve assez communément dans les serres du Muséum, sous les pots reposant sur le gravier; il court avec une étonnante agilité et est très difficile à saisir.

Cette espèce a été décrite de Ceylan, par Cambridge; nous l'avons retrouvée depuis, à Singapore, et elle existe probablement en Birmanie, car le *Tripeltis Grassii* Thorell (Ar. Artrog. Birm., 1889, p. 38) pourrait en être synonyme.

Le genre *Schizonotus* Thorell (décrit antérieurement par Cambridge, sous le nom de *Nyctalops*, faisant double emploi) est le type d'un sous-ordre de l'ordre des *Pedipalpes*, se rapprochant surtout des *Thelyphones* dont il représente la forme amoindrie; il est principalement caractérisé par son céphalothorax, divisé en deux segments, dont le second plus court que le premier, est souvent divisé lui-même par une strie membraneuse longitudinale et par ses pattes-mâchoires, terminées en crochet simple, nullement en pince didactyle.

On en connaît trois espèces propres à l'Asie tropicale et à la Malaisie; nous en avons trouvé deux autres (inédites) au Venezuela, et le professeur Grassi en a signalé une de Sicile, sous le nom de *Kœnenia mirabilis* (*Naturalista Siciliano*, IV, 1885, p. 127).

2. *Ischnothyreus lymphaseus* E. Sim.

Cette petite espèce de la famille des *Oonopides*, que nous avons découverte à Ceylan, dans les détritus humides des forêts, se trouve communément sous les pots de semis des serres du Muséum; son agilité est très grande, ce qui la rend difficile à saisir, au moins intacte.

Le genre *Ischnothyreus* se distingue des autres types du groupe des *Oonopides cuirassés* par ses yeux antérieurs connés et ses scuta abdominaux très raccourcis, surtout le ventral qui ne dépasse pas le pli épigastrique, et par ses pattes antérieures, armées d'épines sériées fines et couchées. L'*I. lymphaseus* appartient au premier groupe de ce genre qui se distingue des suivants par des caractères sexuels, le céphalothorax du mâle étant beaucoup plus convexe que celui de la femelle et sa patte-mâchoire étant très petite et incurvée; ce groupe renferme deux autres espèces : l'*I. bipar-*

titus E. Sim., également de Ceylan et l'*I. aculeatus* E. Sim. des Philippines.

Une espèce du second groupe, qui se rencontrera probablement aussi dans les serres chaudes, l'*I. peltifer* E. Sim., est remarquable par sa grande dissémination, car nous la possédons de l'Afrique occidentale, de Ceylan, des Philippines et des Antilles.

3. *Triæris stenaspis* E. Simon.

Se trouve sur le sol, en même temps que le *Schizonotus*. Comme l'*Ischnothyreus*, cette petite espèce appartient au groupe des *Oonopides cuirassés*, mais elle est d'origine américaine : découverte au Venezuela, elle a été retrouvée depuis aux Antilles. Les scuta abdominaux du *Triæris* sont très courts, comme ceux des *Ischnothyreus*, mais ses yeux ressemblent davantage à ceux des *Gamasomorpha*, les antérieurs étant largement disjoints; ses pattes antérieures, également armées de fines épines sériées, sont remarquables par la grande longueur de leur article patellaire.

4. *Theridion* (*Coleosoma*) *blandum* Cambr.

Ce petit *Theridion*, décrit de Ceylan, retrouvé depuis à Singapore et aux Philippines et indiqué de la Floride, par Keyserling, est assez commun dans les serres du Muséum; ses allures et ses mœurs sont tout à fait différentes de celles des espèces précédentes; il vit, en effet, sur les plantes au milieu d'un petit réseau très simple. Au moment de la ponte, la femelle porte son cocon qui est gros, blanchâtre et floconneux, suspendu aux filières, comme le font les autres espèces du groupe du *Theridion bimaculatum* L.

Dans cette espèce, les sexes sont très dissemblables, la femelle est normale et son abdomen est presque globuleux, tandis que l'abdomen du mâle, étroit, allongé et un peu renflé en arrière, est remarquable par le grand développement de sa région épigastrique, s'avançant en forme de cou cylindrique à la rencontre du céphalothorax et ressemblant un peu au pédicule d'une fourmi. Cambridge, qui n'a connu que le mâle, en avait fait le type d'un genre *Coleosoma*, qui n'a pas été maintenu, le caractère sur lequel il repose étant uniquement sexuel.

Paris. Eugène Simon.

III. — Crustacés Isopodes terrestres

Le nombre des espèces de crustacés Isopodes terrestres, recueillies par nous dans les serres du Jardin des Plantes, est de dix, dont voici la liste :

Armadillidium nasatum BL.;
Porcellio pictus Br.;
— *dilatatus* Br.;
— *scaber* Latr.;
— *lævis* Latr.;
Metoponorthus pruinosus Br. (*Porcellio*).
Bathytropa thermophila (*nova species*);
Oniscus murarius Cuv.;
Haplophthalmus Danicus BL.;
Trichoniscus roseus Koch.

Nous ne croyons pas qu'aucune de ces espèces puisse être considérée comme introduite de pays exotiques : *Metoponorthus pruinosus*, espèce ubiquiste, appartient aussi bien à notre faune indigène qu'aux pays tropicaux où elle pullule en bien des localités; *Trichoniscus roseus* est particulièrement abondant dans les serres du Muséum, et l'intensité de sa coloration rouge est

extrême; c'est une espèce commune dans les endroits humides et obscurs.

Haplophthalmus Danicus BL. (= *H. Mengii* M. Weber) est un petit Isopode d'un blanc jaunâtre ou grisâtre qui paraît abondant dans le terreau des serres et des jardins; on l'a signalé en Danemark, en Allemagne, en Hollande, et nous l'avions déjà rencontrée abondamment dans le terreau du jardin zoologique de La Haye (Hollande) et dans une serre à Châtillon-sur-Bagneux (Seine).

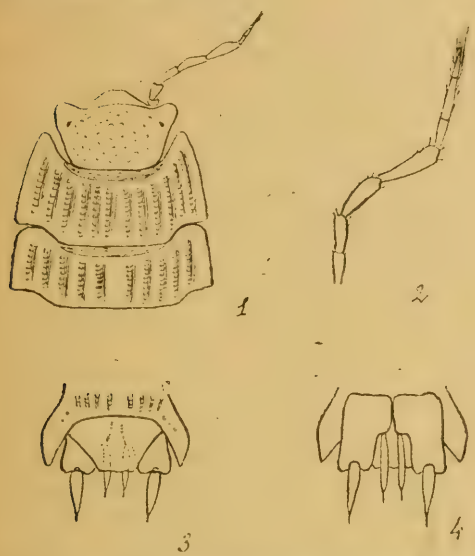


FIG. 1. — *Haplophthalmus Danicus* BL.
1. Partie antérieure : Céphalon et deux premiers segments du péreion (vus en dessus).
2. Antenne.
3. Partie postérieure : 5e segment du pléon, pléotelson et uropodes (vus en dessus).
4. Id. (vus en dessous).

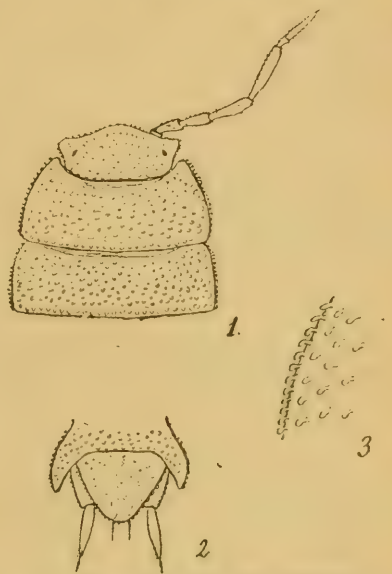


FIG. 2.— *Bathytropa thermophila* nova sp.
1. Partie antérieure : Céphalon et deux premiers segments du péreion (vus en dessus).
2. Partie postérieure : 5e segment du pléon, pléotelson et uropodes (v. en dessous).
3. Poils écailleux du péreion.

Bathytropa thermophila est une espèce nouvelle très intéressante dont voici une courte diagnose : corps ovale allongé couvert de poils écailleux; céphalon à lobe médian largement arrondi, lobes latéraux petits; yeux très petits, antennes à fouet biarticulé, le premier article trois fois plus court que le second; premier segment du péreion à bord postérieur non sinueux; pléotelson aussi long que large, à sommet arrondi; base des uropodes n'atteignant pas l'extrémité du pléotelson; exopodites dépassant sensiblement celui-ci; endopodites atteignant le sommet du pléotelson. Couleur : blanchâtre. Dimensions : 2 millimètres 1/4 sur 1 millimètre.

Cette espèce appartient à un genre considéré comme exclusivement méditerranéen et qui comprenait, jusqu'à présent, quatre espèces décrites; l'habitat précis de la plupart de celles-ci (*Bathytropa Meinertii* BL., d'Algérie; *B. costata* BL., d'Algérie et de Porquerolles; *B. hispana* Dollfus, de Valence) n'a pas été signalé, mais une autre espèce qui nous a été envoyée par M. Aubert, de Marseille (*B. granulata* Dollfus) a été recueillie dans un jardin, au pied d'un mur et *à une certaine profondeur dans la terre*. — Il est très probable que tout ce genre se compose d'espèces plus ou moins hypogées, c'est bien le cas de celle que nous décrivons aujourd'hui et que nous avons recueillie en grattant le gravier et la terre qui forment le sol de l'une des serres chaudes, ainsi que dans le terreau des pots de fleurs.

Paris. Adrien DOLLFUS.

IV. — Mollusques

La récolte faite dans les serres du Jardin des Plantes comprend sept espèces de Mollusques, dont quatre indigènes :

Hyalinia lucida Müller,
— *nitida* Müller,
Patula rotundata Müller,
Physa acuta Draparnaud,

et trois exotiques. Celles-ci appartiennent toutes au même genre *Stenogyra* :

1. *Stenogyra* (*Opeas*) *Goodalli* Miller.

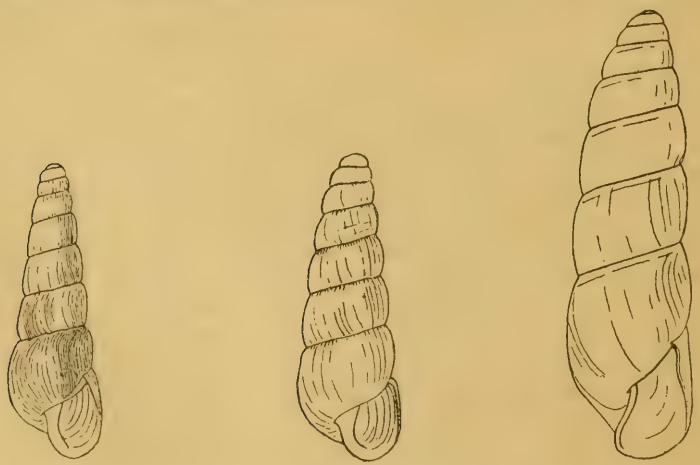
Ce Mollusque, originaire des Antilles, est particulièrement abondant dans les serres du Muséum. Son acclimatation a déjà été signalée en Angleterre, notamment à Bristol. Le *Stenogyra musæcola* Morelet, du Gabon, est extrêmement voisin du *Goodalli*, si même, il ne lui est identique.

2. *Stenogyra* (*Opeas*) *octonoïdes* C. B. Adams.

Beaucoup plus rare que la précédente dans les serres du Muséum, cette espèce est originaire des Antilles et de la Guyane.

3. *Stenogyra* (*Spiraxis*) *venusta* Morelet.

C'est avec quelque doute que nous désignons ainsi la troisième espèce recueillie, car il ne nous a pas été possible de trouver cette dénomination dans les diverses publications de Morelet. Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que les deux exemplaires que nous avons sous les yeux, concordent sous tous les rapports avec ceux qui ont été recueillis en 1860 par Eudel à Saint-Pierre de la Réunion, et que Deshayes a déterminés ainsi à cette époque. Il s'agit probablement là d'un nom resté à l'état manuscrit.



Cette espèce ressemble assez, au premier aspect, au *Stenogyra* (*Subulina*) *octona* Chemnitz; mais il suffit d'examiner de près la conformation de sa columelle pour s'assurer qu'elle appartient à une section différente.

En effet, tandis que la columelle est tronquée à la base chez le *St. octona*, elle est tordue et non tronquée chez le *Stenogyra* (*Spiraxis*) *venusta*.

Ph. Dautzenberg.

V. — Sur un Amphipode terrestre exotique,

Talitrus Alluaudi nov. sp.,

acclimaté dans les serres du Jardin des Plantes de Paris

Vers la fin de l'année dernière, M. Adrien Dollfus a eu l'obligeance de m'envoyer, à deux reprises différentes, des exemplaires d'un Amphipode recueilli dans le terreau et le gravier humide des serres chaudes du Jardin des Plantes de Paris. Le premier envoi ne contenait que de très jeunes spécimens, appartenant sans conteste à la famille des *Orchestidæ*, mais qu'il n'était guère possible de classer, même comme genre. Quelques jours plus tard, je recevais une trentaine d'exemplaires adultes, parmi lesquels un certain nombre de femelles ovifères, et je pouvais identifier la forme du Jardin des Plantes avec un Talitre nouveau, qui fait partie d'une petite collection d'Amphipodes, rapportée des îles Séchelles, en 1892, par M. Charles Alluaud. Je suis heureux de dédier cette nouvelle espèce à M. Alluaud, qui m'a confié l'étude des Amphipodes recueillis pendant son voyage.

Talitrus Alluaudi est la plus petite espèce connue du genre (1); les plus grandes femelles ovifères ne dépassent pas 6 millim. de longueur; les mâles atteignent, au plus, 7 millim. Le dimorphisme sexuel est, du reste, très peu accentué, et consiste seulement dans les proportions du pédoncule des antennes inférieures, plus robuste et un peu plus long chez le mâle que chez la femelle. En dehors de leur petite taille, ces Talitres sont bien caractérisés par la grande longueur de leurs antennes supérieures, par la forme allongée de l'article basal des pattes des cinquième et sixième paires, et surtout par l'état rudimentaire de leur dernière paire d'uropodes.

Voici une courte description de l'espèce :

Corps peu comprimé. Epimères antérieurs notablement moins hauts que les segments correspondants du thorax, ceux de la cinquième paire, très grands, atteignant la hauteur des précédents. Yeux assez grands, arrondis. Antennes supérieures (fig. 1), très longues, dépassant le milieu du dernier article du pédoncule des inférieures; flagellum aussi grand que le pédoncule,

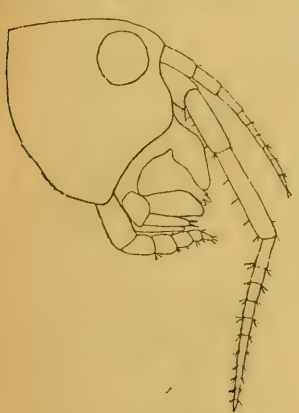


Fig. 1.
T. Alluaudi ♂. — Tête et antennes, × 27.

Fig. 2.
T. Alluaudi ♀. — Gnathopode antérieur × 36.

(1) L'*Orchestia fissispinosa* Kossmann (*Zoologische Ergebnisse einer Reise in die Kustengebiete des Rothen Meeres*, Leipzig, 1880), décrite d'après un unique spécimen de 5 millim. de longueur, doit être un très jeune exemplaire de *Talitrus*, de *Talorchestia* ou d'*Orchestoida*. La figure (Pl. XIII, fig. 1) représentant l'antenne supérieure, qui comprend en tout cinq articles, montre bien qu'il ne s'agit pas d'une forme adulte.

et comprenant six articles assez allongés. Pédoncule des antennes inférieures un peu plus long et plus gros chez le mâle que chez la femelle; troisième article plus allongé que d'ordinaire; quatrième article beaucoup plus court que le cinquième; flagellum notablement moins long que le pédoncule, et comprenant de neuf à onze articles (Chez les femelles, les antennes inférieures sont à peine plus longues que l'ensemble de la tête et des deux premiers segments du thorax).

Masse buccale très proéminente. Pièces buccales ne différant pas sensiblement de celles du type (*T. locusta*). Gnathopodes antérieurs (fig. 2) très robustes; carpe renflé à sa partie inférieure; propode gros et court, garni de longues épines au bord interne.

Carpe des gnathopodes postérieurs (fig. 3) très court, à peine plus long que le propode, qui présente une extrémité large et arrondie; dactyle très éloigné de l'extrémité du propode.

Fig. 3.
T. Alluaudi ♀. — Gnathopode postérieur × 36.

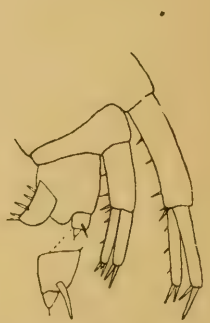


Fig. 4.
T. Alluaudi ♀. — Uropodes et telson × 27.

Pattes des deux dernières paires courtes et robustes. Article basal étroitement ovale chez les pattes des cinquième et sixième paires, presque circulaire et denticulé au bord postérieur chez les pattes de la septième paire. Uropodes des deux premières paires normaux. Uropodes de la troisième paire (fig. 4) rudimentaires, mesurant à peine la moitié de la longueur du telson; pédoncule armé, à sa partie inférieure, d'une longue épine recourbée; branche extrêmement petite, conique, atteignant à peu près la moitié de la longueur du pédoncule, et portant une soie courte à son extrémité. Telson très volumineux, quadrangulaire, aussi long que large, ne présentant aucune trace d'échancrure, armé de dix grandes épines marginales : quatre de chaque côté, deux au bord postérieur.

Longueur : ♂ 7 millim. — ♀ 5 à 6 millim.

Ces Talitres sautent, paraît-il, avec une grande agilité, et sont assez difficiles à saisir. Aux Séchelles, M. Alluaud les a recueillis dans plusieurs localités différentes de l'île de Mahé, tantôt au bord des marigots, dans des troncs pourris de cocotiers, tantôt dans l'humus des forêts.

Bône. E. Chevreux.

Extrait de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 35, rue Pierre-Charron, Paris
Abonnement avec Bibliothèque (France), 8 fr. — Sans Bibliothèque (France et Étranger), 4 fr.

Typ. Oberthür, Rennes—Paris (247-96)

La **Société des Jeunes Naturalistes de Tournus** (**Saône-et-Loire**) demande à échanger des plantes de la région contre d'autres plantes de France et plus spécialement de la région lyonnaise. Adresser les offres au président de la Société.

M. J. Courjault, instituteur, Saint-Genis-de-Saintonge (**Charente-Inférieure**), offre plantes (400 esp.), roches et minéraux (250 esp.), fossiles (350 esp), contre fossiles primaires, triasiques, tertiaires, sauf éocène, exclusivement de France, roches, minéraux ou ouvrages de paléontologie. Env. *oblata.*

M. Joseph de Rusunan, fils, à Lez-Plouénan, par Saint-Pol-de-Léon, Finistère, désire échanger plantes, algues, mousses du nord Finistère contre échantillons analogues d'autres régions.

M. Ph. Rousseau, à la Mazurie, par Aizenay (**Vendée**) offre : Bons fossiles siluriens et d'autres terrains. Bonnes espèces de coquilles marines et terrestres françaises et exotiques, parmi lesquelles quelques raretés, minéraux et roches, plantes marines et autres cryptogames, phanérogames du littoral du S.-O. et des régions montagneuses de la France, contre échant. analogues, animaux montés, ouvrages d'hist. nat., etc. Env. *oblata.*

M. Darbois, commis principal des télégraphes, à Oran, offre coquilles du littoral algérien contre coquilles marines principalement exotiques, dénomination bien déterminée, expédition soignée.

M. Launay, instituteur à Saint-Aquilin-de-Pacy (**Eure**) offre : *Parn. Apollo, Col. Phicomone, Lyc. Amanda, Agestor, Mel. Thæbe, Setina Ramosa, Tan Atrata, Cleog. Lutearia,* etc., contre autres Lépidoptères de France bien déterminés ou oiseaux montés ou non.

M. A. Boucomont, 20, rue Steffen, à Asnières (**Seine**) offre : *Calosoma sycophanta, inquisitor, Car. victor, monilis* et var. *Pherosoph. hispanicus, Geotrupes Douei, impressus, lævigatus, Onitis pamphyllus, Ancylonicha porosa, Phyllopertha glabra* var. noire, *Anomala Osmantis* et var. bleue *auricollis, rugatipennis, Bolboceras gallicus, Anisoplia tenebralis, Bromicola, Straminea, Dorcadion rufipes,* etc.

M. E. André, à Mâcon, offre des cocons vivants de *Platisamia cecrepia*, désire en échange des cocons de séricigènes ou des papillons de France.

M. Camille Mehier, 6, rue Sainte-Catherine, à Saint-Étienne (**Loire**) offre des Coléoptères de France contre des plantes de France.

M. Millevoye, 35, rue Malakoff, à Orléans, offre : 12 étaloirs Deyrolles de diverses grosseurs, 60 boîtes en bois liégées pour expéditions d'insectes, de $0^m20 \times 0^m115 \times 0^m055$, 300 plaquettes liège d'environ $0^m16 \times 0^m04$, le *Spectacle de la Nature*, par Pluche, 7 v. in-12, reliure veau, avec centaines de planches et gravures, 1780, demande : coquilles vivantes, grosses et moyennes espèces, silex polis et taillés, plantes vertes et fleurs vivantes.

OUVRAGES OFFERTS A LA BIBLIOTHÈQUE

DU 9 FÉVRIER 1895 AU 7 MARS 1896

De la part de : MM. le Dr Aloï (1 br.); Cossmann (1 br.); prof. Dahl (1 br.); prof. Duboscq (1 br.); prof. Gabelli (1 br.); prof. Giard (1 br.); Dr Gillot, (3 br.); prof. Griffini (2 br.); Dr Maisonneuve (1 br.); Meyran (1 br.); Piette (1 br.); Raspail (1 br.); Schlumberger (3 vol.); prof. Silvestri (2 br.).

Total : 3 volumes, 17 brochures.

Nous adressons tous nos remerciements aux donateurs.

ÉTAT DE LA BIBLIOTHÈQUE AU 7 MARS 1896

Volumes	1.777	sans les recueils scientifiques.
Brochures	12.550	

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01348 3896